



Margo OHAYON
FESTIVAL OFF

illustré par Valérie CONSTANTIN

collection
ada

Le chasseur abstrait éditeur

Les images sont de **Valérie Constantin**

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com

info@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-133-9

EAN: 9782355541339

ISSN *collection ada*: 2103-4370

Dépôt Légal: janvier 2011

Copyrights:

© 2011 Le chasseur abstrait éditeur

© 2011 Valérie Constantin pour les images

Margo OHAYON
FESTIVAL OFF

illustré par Valérie Constantin

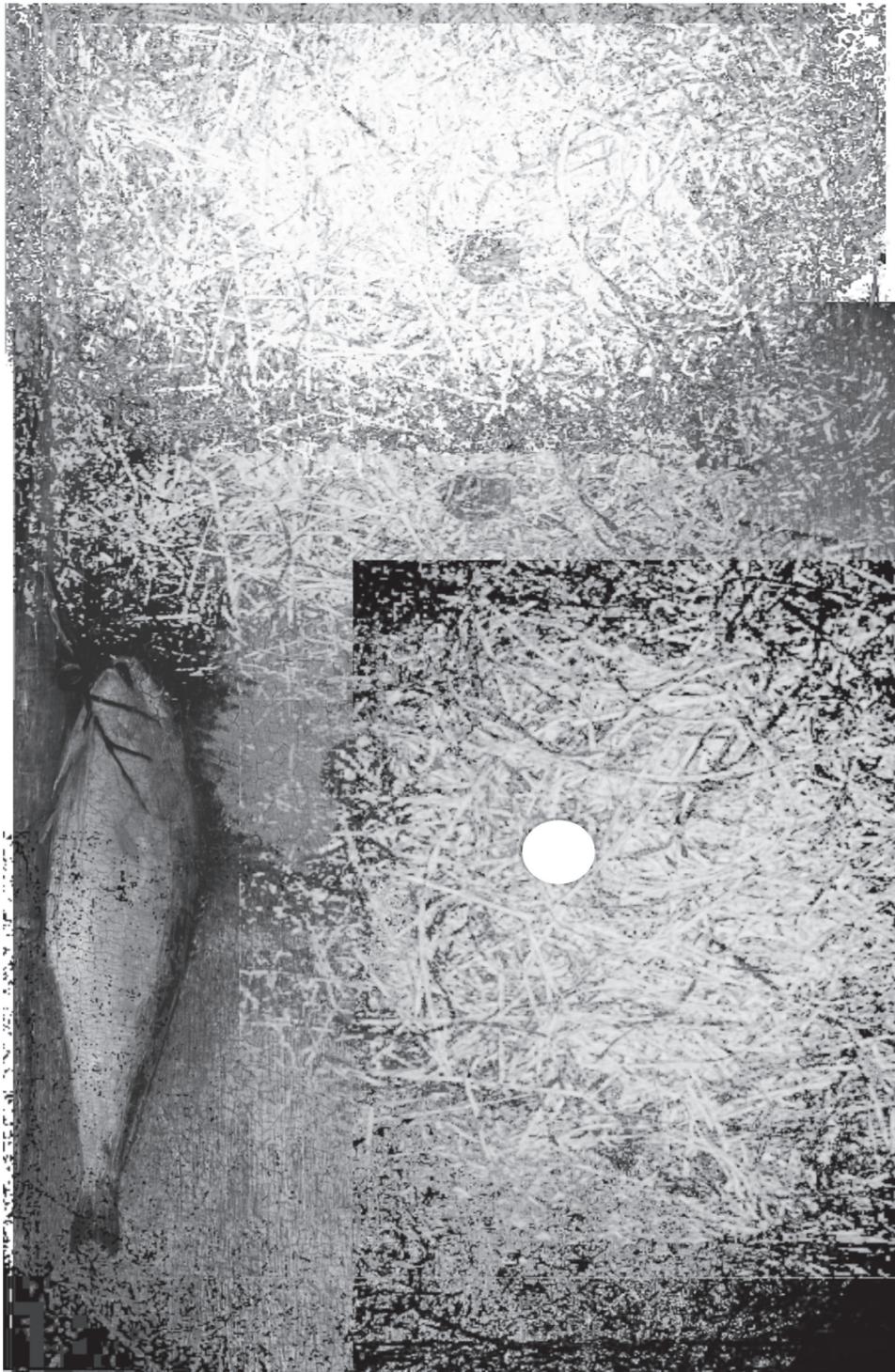
Margo OHAYON

FESTIVAL OFF

illustré par Valérie Constantin

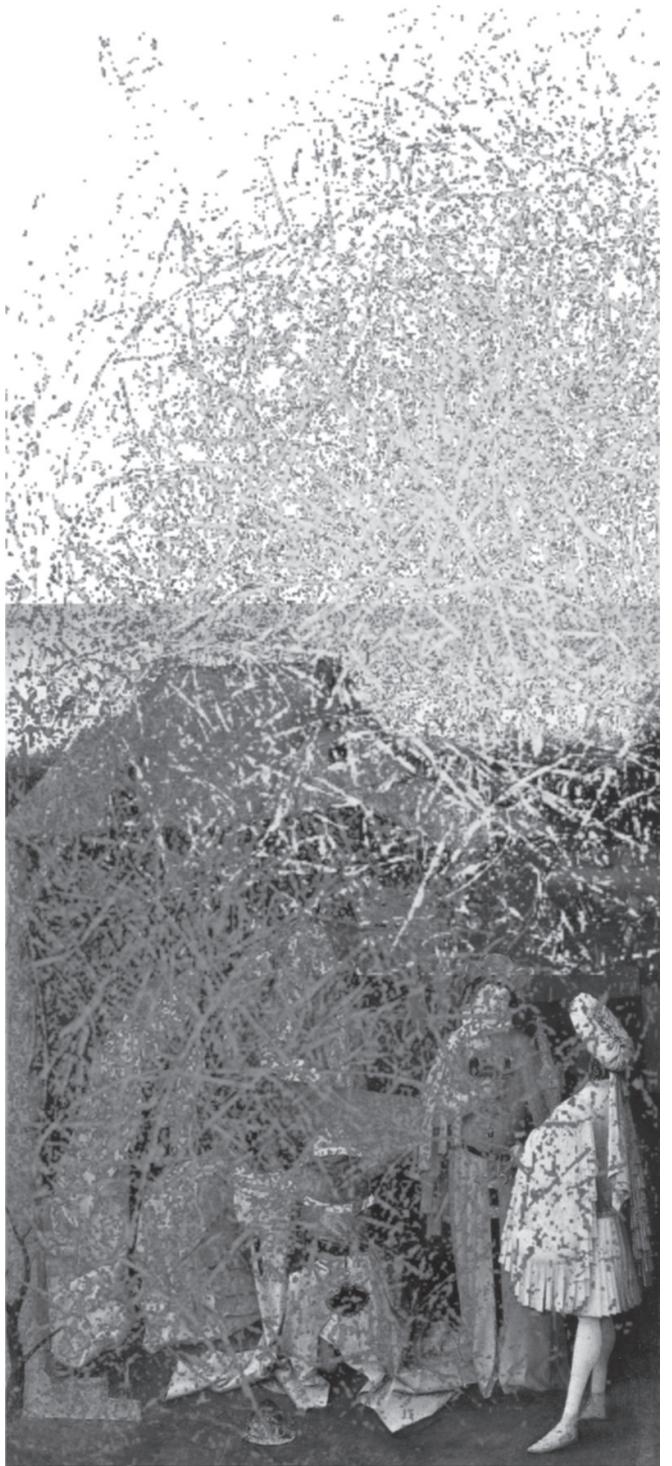
ada^{collection}

Le chasseur abstrait éditeur



La rivière en bout de ligne, sentir s'il touche un brochet, attrape un gardon pour le vif. Du coquelicot rougit l'écume. Le crooner du lac prend un poisson si gros qu'il le vide. Trois arbres à vers cernent un coin riche en fretin bon pour Mitsou s'il n'avait pas le sida des chats. Piqué à l'héro, par le véto, le défoncé pleure un matou. Oisif ce retraité a le mal des vieux. Travaille par plaisir non pour la gloire ou le pognon. La cité morte assainie à l'encens chôme. Le licencié meurt sous l'insulte au volant: «les sans emploi dégagez, moi, je bosse». Debout la caissière assure aussi la sécurité d'une hyper surface, arrangeant les rayons de sa poche en heures supp. Toniques veineux prescrits aux vendeuses, verres fumés barrant l'orbite, la vue baisse aux néons. Avec les travaux plus de soleil, demain il fera jour. Contrat à durée déterminée, sincère votre élan d'embauche ? Choisis ton maître, esclave. Smicard du bâtiment le maçon bascule au noir, l'A anarchiste au creux de sa paume. Dans ses mains brûlées au ciment pisse un ancien. Ses crevasses à vif dans la javel, il remet son pif cassé en place au lieu de prendre un congé. La flicaille arrête un pingouin. Quel nom a ton palmipède ? Il ne figure pas au palmarès, refourgué sous le nom héron et rond petit pa ta pon. Police, O.K., les mecs, je connais le chemin. Non violent il met en boule un tract antimilitariste.

Je l'avais dit, personne au défilé du peloton. Fais l'amour pas la guerre. L'armée qui serre la main la coupe. Au carrefour traverse un fusil à pompe. Le gaucho verse à boire à un trente huit tonnes. Gare aux fafs ! aboie le chien du barman. Écrasez moi ce terroriste à air indien. L'iroquois ligote un semi remorque. Entre les poudreux et le dealer la barre en métal le pulvérise. La loi du milieu bat la justice. L'iris bleu noircit, sa nuit arrête un fou du crac balanceur de blacks. Ne pas réfléchir. La pieuvre est maffieuse. Accrochons nous à la conscience. A-t-elle encore un sens ? L'arbre en boutons vaut plus qu'un terrien. Autodestructeur, sans lui l'univers tourne. La psycho trahit les soixantehuitards. L'assisté attaque un temps partiel. Rien pour se lier qu'un joint. Sans lendemain. Nul espace au développement de la main. Le néant herbeux fend les pieds. Ne marchez pas dessus, fumez-le. La femme en difficulté dans un squatt cherche un téléviseur. Prière allo repas. Éteins cet écran, bordel. Pour un match il débauche. Grâce à un éclair ma télé est morte. Une en moins. Je ne vais pas me mettre en deuil. L'engin de malheur ne manque à personne. Pas vrai ? Rêves en couleur, noir, blanc, c'est pareil. À chacun son aire schizophrène où l'image déforme. Séparé, je prends la mienne, tubes cathodiques en éclats, minuscule écran au lieu de la super réalité.



Un jardin ne sent pas le labeur du peintre. Offrir l'or sans son tourment. Vivre un trait sur sa peau. Trop de signes non retranscrits. L'eau sur l'alphabet baptise un poète. Le philosophe austère aligne un code à l'encre. Amoureux en sortira-t-il pour peindre une ancolie, mélancolie sur la femme en soi. Le bon enfant mine un ange au plomb, idéogramme. Rome ôte un envol à la statue grecque. Entre abstrait et figuratif se guérir. Le vrai varie. Tirer au moins dix tableaux par jour. Le dessin rallume un enthousiasme. L'acte idéal n'a pas de terme. Le bois s'indétermine au crépuscule, épineux graffiti. Escargot de la mémoire j'amorce un contour. Le réel part du souvenir. Seuils désaffectés, des engrenages ouvrent la forge. Le broyeur rumine un vert de gris. Diptyque inoxydable, aile accrochée à la rouille, le parchemin ferreux se troue. Du bout de mon mental j'arrive au monde. Je réapprends le motif. Par un regard l'arc-en-ciel existe. Il suffit de les écarquiller. Mon œil de boeuf indifférent à l'infini nie sa peur d'en finir. Que l'art soit gratuit. Les tireurs d'archers lancent un artiste. L'officiel me risque, s'il n'a pas de mains à serrer s'endort. J'en ai connu caractériels incompressibles, un sacré tempérament contraint de paraître. Sans mon fils j'en buterais, je les éclaterais. Le rebelle attend en prison. Les contradictions le bloquent. Choisir

la vie molle en règle. Le toutou me régule. Il me lèche à sa place. Je n'en veux plus. Nu entre ses bras autant remplir un cadavre de bouteille. Son sac, le voilà, dehors, la monstreuse. Le visage adolescent alcoolique éclate. On la loge. Paie un pot. Il secoue sa queue. Le mal prend un savon de marseille. La bande attend au parc avec un pack. T'as pas dix balles pour le ciné ? Pars en bagnole au club. Hé, la tortue, tu perds le lièvre ? Il a l'esprit à courir les filles. En plus d'elle il s'offre un extra. L'amour le raidit comme un geai. L'allumeuse empalée le consume. Sale passe il fait caca sur sa toile. Arrête de te structurer. Fume moins de boulettes. Laisse, elle a peur. Oui, j'ai peur. Ta veste rock m'excite. Te déboutonner. Ma mère a dit: ne reste pas sur l'absence. Rends-toi compte: à vingt ans, obligé de se finir à la branlette. Tu t'en fous. Je te sens. Voulez-vous boire un verre au garage ? Si on se plaît aller plus loin sur la moto tout terrain de mon frère. Dans l'anonymat l'auto stoppeuse avoue. Pédé au milieu de ses fans, en manteau de lapin, ses santiags crissent. Comme il attend l'haldol mensuel, un demi nettoie le linoléum: beaucoup de mousse, un peu de bière, le bénéfice est dans la mousse qui sépare le trait du bord. À la course à l'argent l'écoute est rare. À mon amie je ne dis rien. Vocation ? Présente avant le verbe, au détour du chemin on la croise. Seule elle attire.

[...]



du même auteur :

- Vers la lumière
Ed. Carnet des Libellules - 1992
- Visions
Ed. Clapàs - 1993
- Filigranes
Babel éditeur - 1993
- Les glaneuses
Ed. L'arbre à paroles - 1993
- Terre
Ed. Encres vives 189 - 1994
- Saisons
Ed. À chemise ouverte - 1995
- Arc
Ed. Encres vives - 1997
- Quark
Ed. Clapàs - 1997
- Hors du tout
Rafaël de Surtis éditions - 1999
- Cœur
Ed. Clapàs - 2001
- Sillons
Ed. Encres vives - 2002
- Textes d'hiver
Ed. Le nœud des miroirs - 2003
- Échos
Ed. Clapàs - 2005
- Les signes 1/2/3/4/5
Ed. Encres vives - 2004 à 2007
- Bribes
Babel éditeur - 2008
- Poussières
Ed. Le nœud des miroirs - 2009
- À contre-temps I et II
Ed. Clapàs - 2010
- Les mains
Ed. Trames - 2010

du même illustrateur :

- Première nudité *de Marta Cywinska*
Le chasseur abstrait éditeur - 2007
- Astrolabe *de Marta Cywinska, traduction espagnole de Patrick Cintas*
Le chasseur abstrait éditeur - 2007
- Qu'és-aco ? *de Robert Vitton*
Le chasseur abstrait éditeur - 2008
- Les fées *de Robert Vitton*
Le chasseur abstrait éditeur - 2007
- wandering *wanda de Marie Sagaie-Douve*
Le chasseur abstrait éditeur - 2008
- Joie rouge *de Gilbert Bourson*
Le chasseur abstrait éditeur - 2009
- Poèmes à double tranchant *de James Noël*
Le chasseur abstrait éditeur - 2009
- Échos en fuite *de Josaphat-Robert Large*
Le chasseur abstrait éditeur - 2010

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

info@lechasseurabstrait.com

imprimé en France par:

Le chasseur abstrait

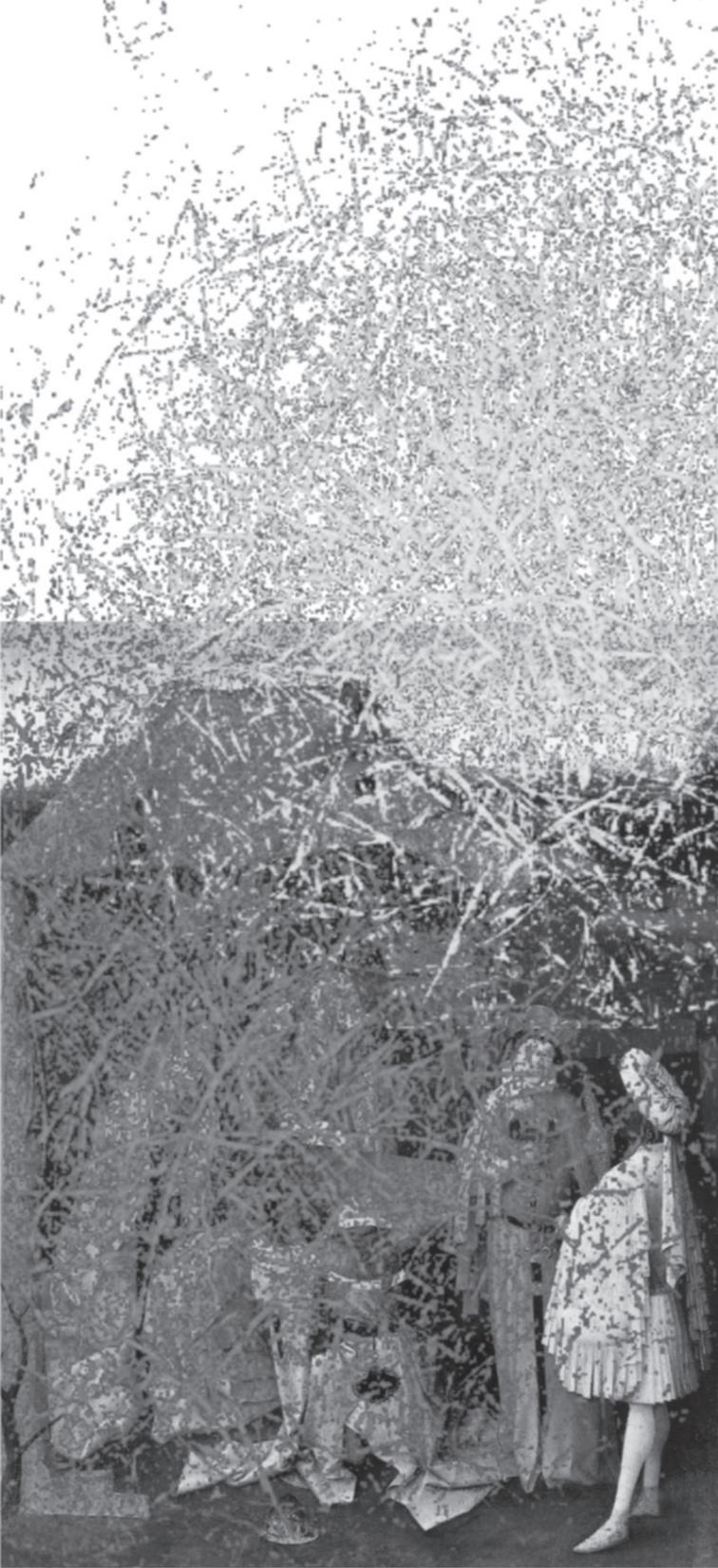
achevé d'imprimer janvier 2011

ISBN: 978-2-35554-133-9

EAN: 9782355541339

ISSN *collection ada*: 2103-4370

Dépôt Légal: janvier 2011



C'est le monde qui est en jeu ici. Sans nominalisme, mais avec le style d'une vision qui ne cède rien à la langue servant ordinairement à exprimer des extases de communion sociale. Il faut une longue expérience du texte pour en arriver là. *Grâce à un éclair ma télé est morte. Une en moins. Je ne vais pas me mettre en deuil. L'engin de malheur ne manque à personne. Pas vrai ? Rêves en couleur, noir, blanc, c'est pareil. À chacun son aire schizophrène où l'image déforme. Séparé, je prends la mienne, tubes cathodiques en éclats, minuscule écran au lieu de la super réalité. Attention, donc ! La télé est cassée... L'interview de synthèse abuse un auditeur écoutant les leçons de ténèbres.*

Prix : 20€



9 782355 541339

www.lechasseurabstrait.com